



Année C, Noël

Rassemblons-nous

Ë Donnons-nous quelques nouvelles.

Ë Prions ensemble: *Seigneur, nous voici rendus à cette étape de l'année où nous célébrons ta venue sur la terre. Que ce moment que nous allons passer ensemble nous garde dans la joie de Noël. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ë ***Lisons des faits vécus***

- Jasmine dit à son mari : "Je me demande bien à quoi ça sert de fêter Noël. On s'épuise à préparer cette fête puis, dès qu'elle est passée, on reprend la routine quotidienne. Ça ne change pas grand chose à la vie." Marc-André rétorque : "Ça brise justement la routine quotidienne et ça vient peut-être nous aider à la vivre et à l'améliorer."
- Après avoir entendu parler d'un voyage que leurs voisins avaient fait en Terre Sainte, Georges dit à son épouse Liliane : "Nous devrions nous aussi faire ce voyage au pays de Jésus. Nos voisins semblent avoir été transformés par celui qu'ils ont fait." Le couple fait alors ce pèlerinage. En revenant, ils réunissent des parents et des amis pour leur raconter ce qu'ils ont vécu à Jérusalem, à Bethléem, à Nazareth. Soudain un de leurs invités remarque : "On dirait que vous avez vécu une expérience si importante que toute votre vie en sera changée."

Ë ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Jasmine ne semble pas trouver de joie à vivre Noël. Elle ne semble pas y trouver de sens non plus. Lui ressemblons-nous un peu?

- Marc-André a-t-il raison de croire que le fait de célébrer Noël peut changer quelque chose à la vie quotidienne?
- Pourquoi Liliane et Georges semblent-ils trouver bien important de réunir des parents et des amis pour leur parler de l'expérience qu'ils ont vécue en Terre Sainte? Aurions-nous été portés à faire comme eux?
- Avons-nous déjà vécu une expérience importante qui a transformé notre vie? qui nous a rendus assez heureux pour que nous devions partager notre joie?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

È ***Lisons Luc 2,15-20***

È ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Qu'est-ce qui a pu se passer dans le coeur des bergers pour qu'ils partent vers Bethléem? Qu'est-ce qui pouvait les motiver à partir?
- Comment se fait-il que les bergers ont pu reconnaître dans le nouveau-né de la crèche celui que les anges leur avaient annoncé comme étant le Sauveur?
- Qu'est-ce qui fait que parfois nous reconnaissons la présence et l'action de Dieu dans ce qui est fragile et simple?
- Ressemblons-nous parfois à Marie *qui garde en son coeur* les événements dans lesquels nous reconnaissons l'action de Dieu?
- Les bergers étaient des gens simples qui devaient vivre une certaine routine. Pourtant, ils ont célébré Dieu *pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu* et qui leur avait été annoncé. Dans notre propre vie, qu'est-ce qui nous fait admirer le Seigneur? Pourquoi voulons-nous louer Dieu?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Qu'est-ce qui me rend heureuse ou heureux à Noël? Ma joie profonde vient-elle du fait que je crois en un Dieu qui vient habiter parmi nous pour nous révéler son amour?"

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons célébrer la venue de Dieu en terre humaine. Ne pourrions-nous pas nous retrouver en groupe lors d'une célébration liturgique? Ne pourrions-nous pas, en groupe, aller partager notre joie avec des gens seuls, malades, démunis? Que ferons-nous? Quand le ferons-nous? Comment le ferons-nous?

Prions ensemble

Chantons ensemble:

*Ça, bergers assemblons-nous
Allons voir le Messie
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie.*

1. *Seigneur, nous voulons te chercher dans les personnes qui souffrent.*

R. *Ça, bergers...*

2. *Seigneur, nous voulons te chercher dans les personnes appauvries et opprimées.*

R. *Ça, bergers...*

3. *Seigneur, nous voulons te chercher dans les personnes qui cherchent à apporter de la joie aux autres.*

R. *Ça, bergers...*

(Chaque personne peut formuler une intention de prière).

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE : Luc 2,15-20

«CA! BERGER, ASSEMBLONS-NOUS...»

La naissance de Jésus, dans le récit de Luc, se déroule dans la plus grande discrétion. L'évangéliste ouvre son récit en mettant en scène les personnages les plus en vue de la société : Auguste lui-même (Luc 2,1) et le gouverneur Quirinius (Luc 2,2) pour enfin s'intéresser à un couple obscur venu de Nazareth à Bethléem à l'occasion d'un recensement (Luc 2,4) et qui ne trouve pas même de place dans la salle commune pour coucher son enfant nouveau-né (Luc 2,7).

La scène qui suit (vv. 8-20) va permettre de rendre public l'événement de la naissance. Les destinataires de cette annonce sont des bergers des environs. Aux yeux des autorités du judaïsme, il s'agit de personnages peu recommandables. En effet, leurs conditions de travail les empêchaient de respecter toutes les exigences de la Loi, en particulier celles concernant la pureté rituelle. De plus, ils avaient la réputation d'être des voleurs, de s'emparer volontiers de bêtes qui ne leur appartenaient pas. C'est à eux que Dieu réserve la première annonce de la naissance de son Fils!

Gloire à Dieu!

Les bergers entrent en scène au verset 8 pour en ressortir au verset 20. Ce passage constitue donc une unité dont le centre de gravité se situe dans l'hymne des anges au verset 14 : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, sur la terre, paix aux hommes objets de sa bienveillance*. Avant ce chant triomphal, l'ange a annoncé la Bonne Nouvelle de la naissance (vv. 10-12); après le départ des anges, l'évangéliste nous montre la réaction des bergers à l'annonce reçue (vv. 15-20). La liturgie a retenu cette partie du texte comme lecture évangélique de la Messe de l'Aurore.

Allons à Bethléem!

La réaction des bergers, suite à l'annonce reçue de la part de l'ange, est *d'aller voir ce que le Seigneur leur avait fait connaître* (v. 15). Ils reconnaissent que le message vient du Seigneur. Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle comme les autres mais, véritablement, d'une révélation, c'est-à-dire du dévoilement d'un aspect du projet de Dieu. Leur démarche n'est donc pas motivée par le doute ni par le désir de vérifier par eux-mêmes ce qui leur a été dit. Il ne s'agit pas non plus pour eux d'aller adorer le nouveau-né. Bien que la tradition ait largement exploité ce thème, surtout dans l'art, le texte ne dit pas que les bergers soient venus à Bethléem pour cela. En fait, ils répondent ainsi à l'invitation indirecte de l'ange qui leur a donné un signe pour reconnaître l'enfant (v. 12). Appelés, ils répondent avec empressement et trouvent Marie, Joseph et l'enfant (verset 16). Ces pauvres sont les premiers à se mettre à la recherche du salut maintenant présent et leur démarche est couronnée de succès.

Les bergers transformés par leur découverte

Luc emploie un verbe qui signifie: *trouver après une recherche*, pour décrire la rencontre des bergers avec la famille de Jésus. Leur découverte n'est pas l'effet du hasard. Cet événement vient transformer leur existence. Si on compare le début de la scène des bergers (v. 8) et la fin (v. 20), on mesure le chemin parcouru. Avant le message de l'ange, les bergers sont présentés en fonction de leur métier : ils veillent, la nuit, dans les champs, pour garder les troupeaux; il n'y a là rien de surprenant ni d'anormal. Après avoir entendu le messenger du ciel et fait la découverte de Marie et Joseph avec l'enfant, ils rentrent chez eux *glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé* (v. 20). De gardiens d'animaux, ils sont devenus adorateurs de Dieu et témoins de son oeuvre de salut.

La mémoire de Marie

Dans toute cette scène, Joseph et Marie se tiennent dans l'ombre. La présence de Joseph est simplement signalée (v. 16); quant à Marie, l'évangéliste nous dit *qu'elle conservait avec soin toutes ces choses le méditant en son coeur* (v. 19). Dès l'origine des temps nouveaux, avant qu'il n'existe une communauté croyante pour conserver et transmettre l'héritage de la Bonne Nouvelle, la mère de Jésus assume ce rôle d'être la mémoire active du nouveau peuple de Dieu. Marie devient ainsi, à sa manière unique et irremplaçable, témoin de l'oeuvre du salut qui s'accomplit.